

## Interview de Pierre Pescatore: les personnalités marquantes des délégations nationales (Luxembourg, 10 septembre 2003)

**Source:** Interview de Pierre Pescatore / PIERRE PESCATORE, Étienne Deschamps.- Luxembourg: CVCE [Prod.], 10.09.2003. CVCE, Sanem. - (07:28, Montage, Son original).

**Copyright:** Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

**URL:**

[http://www.cvce.eu/obj/interview\\_de\\_pierre\\_pescatore\\_les\\_personnalites\\_marquantes\\_des\\_delegations\\_nationales\\_luxembourg\\_10\\_septembre\\_2003-fr-95bd9a35-obca-4168-a17e-230d93526a55.html](http://www.cvce.eu/obj/interview_de_pierre_pescatore_les_personnalites_marquantes_des_delegations_nationales_luxembourg_10_septembre_2003-fr-95bd9a35-obca-4168-a17e-230d93526a55.html)



**Date de dernière mise à jour:** 04/07/2016

## Interview de Pierre Pescatore: les personnalités marquantes des délégations nationales (Luxembourg, 10 septembre 2003)

[Étienne Deschamps] Monsieur Pescatore, on a déjà parlé de la composition des délégations, mais quelles étaient selon vous les personnalités les plus marquantes au sein de ces délégations nationales étrangères?

[Pierre Pescatore] Je commencerai par monsieur Spaak, tout en vous disant que je ne l'ai jamais rencontré personnellement. Mais son influence a été vraiment... elle est passée dans toute la négociation, mais en ce qui me concerne, je n'ai pas eu de contacts personnels. Mais sans Spaak, cette négociation n'aurait jamais pu réussir et ça se répercute jusqu'à nos jours dans la recherche, par exemple, d'un président de l'Europe, n'est-ce pas? Le débat reste actuel. Spaak a exercé sa présidence de manière exemplaire, mais je ne l'ai pas côtoyé moi-même.

Au niveau des chefs des délégations, j'ai pu faire des observations et j'ai pu avoir des contacts tout de même intéressants avec au moins deux chefs des délégations, qui ont été le chef de la délégation belge, le baron Snoy qui, visiblement, avait confiance en moi et qui, à certains moments difficiles et délicats de la négociation, comme par hasard, m'a accosté dans les couloirs et a eu des conversations avec moi par exemple sur la clause qui préserve l'union économique belgo-luxembourgeoise et le Benelux, et d'autres clauses encore qui lui tenaient à cœur. Et j'ai senti qu'il avait confiance en moi et qui d'ailleurs s'est manifesté à la fin des négociations lorsque j'ai débarqué à la station Termini de mon train pour aller à la cérémonie de signature et puis m'engager dans les négociations qui restaient à terminer à Rome même.

Il y avait le baron Snoy qui m'avait attendu sur le quai de la gare, ce qui m'a étonné, et qui m'a dit: «Monsieur Pescatore, je vous attends. Nous avons un problème difficile dans la délégation belge. Notre délégué, monsieur Devadder, en arrivant est tombé malade, il a dû être hospitalisé avec une hépatite virale – ça existait déjà à cette époque – et il est trop tard pour faire venir quelqu'un de Bruxelles.»

Et puis, il ajoutait: «D'ailleurs, personne ne connaît suffisamment le problème. Est-ce que vous seriez d'accord de remplacer le délégué belge, de faire fonction de délégué belge dans la suite?», dans les négociations qui restaient encore à faire, parce qu'en allant à Rome, on avait tout juste terminé le traité de Rome, le traité même, mais il restait à négocier les protocoles annexes, qui ont eu chacun son importance. Et moi j'ai dit: «C'est un grand honneur que vous me faites et bien entendu je suis volontiers prêt à le faire», d'autant plus que j'étais à cette époque – je le rappelle – déjà professeur à l'Université de Liège, j'avais donc ce lien particulier avec la Belgique.

Il y avait aussi mon rapport avec le chef de la délégation allemande, l'ambassadeur Ophüls. Ophüls avait été le juriste de la délégation allemande dans les négociations CECA et je suppose aussi dans les négociations sur la CED. Et Ophüls était un diplomate à tel niveau de compétence et de capacité qu'il avait été promu chef de la délégation allemande dans cette négociation capitale, historique pour l'Allemagne. Et il regrettait un peu, dans son for intérieur, de ne plus pouvoir participer au travail des juristes.

Or il y avait là trois bonshommes, si je puis dire, dont l'un venait des Affaires étrangères et qui n'était pas au courant des affaires; le deuxième, qui était remarquable, Wohlfarth, qui venait du ministère de la Justice qui, au fond, a été notre interlocuteur principal, mais qui ne relevait pas de son autorité; et puis le troisième, [du] ministère de l'Intérieur, n'était qu'observateur. De façon qu'il avait intérêt à savoir un peu ce qui se passait dans notre groupe et d'avoir tout de même aussi une certaine prise sur les négociations et lui, comme le baron Snoy, des fois m'ont rencontré par hasard dans les couloirs, les escaliers de Val Duchesse et il s'est informé sur l'état des discussions dans notre groupe et il m'a fait comprendre quels pouvaient être les objectifs que l'Allemagne poursuivait, puis les difficultés qu'ils avaient, les difficultés aussi de comprendre les visées de la délégation française. Tout cela se passait en langue française essentiellement, de façon qu'avec lui j'ai eu des conversations très confiantes qui m'ont beaucoup aidé.

Alors, il y avait un autre personnage dans la négociation, c'était mon compatriote Christian Calmes. Christian Calmes, qui était le secrétaire de toute la négociation, et qui avait donc ses observateurs dans tous les groupes et les sous-groupes qui se réunissaient à Val Duchesse. Il y avait toujours quelqu'un pour le

secrétariat. Il était informé au jour le jour, et moi, en ayant des contacts avec lui, il m'a mis au courant, au jour le jour véritablement, de ce qui se passait dans les autres groupes de négociation. De façon que j'étais, parmi les juristes, probablement le mieux informé de tous les délégués nationaux et je pouvais bien ajuster ma propre action au cours général de la conférence. Et c'est Christian Calmes qui, en ami, un jour a attiré mon attention sur le respect que me portaient les autres délégations. Je n'en étais pas conscient. Je n'en étais pas conscient, et cela m'a donné le sens de pouvoir agir de manière vraiment utile dans la négociation, et d'essayer de bien expliquer mes positions et de pouvoir compter sur une certaine réceptivité.